

tation du style brillant de l'école italienne moderne et des œuvres classiques des maîtres. Nous avons été assez heureux pour l'entendre dans un de ces rares salons de Paris consacrés au culte de la bonne musique, où l'intelligence éclairée et le goût sûr des maîtres de la maison se communiquent à ceux qui les entourent et gagnent de proche en proche tous leurs invités. Mademoiselle Vera y a chanté divers morceaux italiens et en français, le grand duo du quatrième acte des *Huguenots*, dans lequel le Raoul n'était rien moins que Mario qui pour quelques instants s'est retrouvé premier sujet de l'Académie royale de musique. Puis le pensionnaire de M. Vatel, le délicieux ténor, après avoir chanté comme il sait chanter les beaux airs du *Pirate*, nous a dit avec un charme et une suavité incomparables deux mélodies de Schubert dont l'une est l'*Attente*. Nommons encore, parmi les artistes que nous avons eu le plaisir d'entendre à cette charmante soirée, Ciabatta, excellent baryton italien qui dans plusieurs concerts, a tenu fidèle compagnie à mademoiselle Vera et partagé avec elle les applaudissements du public.

A. M.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

RECHERCHES SUR LA VIE ET LES OUVRAGES DE QUELQUES PEINTRES
PROVINCIAUX DE L'ANCIENNE FRANCE,

PAR PH. DE POINTEL.

Le moyen âge a eu ses peintres comme il a eu ses poètes. Pendant que le troubadour entrait dans un vieux manoir pour y chanter ses gais refrains et les récits chevaleresques, par la même porte arrivait le peintre qui venait mettre à la disposition du seigneur ou de l'évêque sa toile et ses pinceaux. C'est ainsi que les murailles de nos vieilles églises, des anciens châteaux ont été tapissées de peintures et de tableaux où le voyageur, tout en étudiant l'histoire de l'art, a pu retrouver écrits sur la toile les principaux événements de l'époque. Ces premiers monuments de notre peinture ne sont pas tous arrivés jusqu'à nous; il leur a fallu traverser les révolutions et les guerres, lutter contre l'ignorance et le vandalisme. Un grand nombre sont demeurés et demeurent encore, comme tableaux de famille, chez les descendants de quelque noble seigneur; le temps a presque effacé le nom, jadis illustre, qui les a signés.

D'autres, entièrement perdus pour les arts, se sont écroulés avec les murailles de l'antique manoir; il n'en reste plus trace.

L'esprit de notre époque se reporte complaisamment vers les souvenirs du passé, vers les sources de notre histoire et du génie national. On s'est épris des anciennes chroniques; on est remonté curieusement aux origines de notre littérature; on a recherché les vieux livres, on les a presque refaits. Si cette passion a eu ses excès et ses écarts, elle a du moins été utile et féconde en glorieuses découvertes. Le goût des arts se développe, et en même temps qu'il produit des ouvrages qui assurent à notre école actuelle le premier rang, il s'applique avec un intérêt toujours croissant à l'étude de nos premiers peintres. Ses recherches n'ont pas été stériles. De nombreux musées se sont formés dans nos grandes villes de province qui autrefois ont été le centre d'écoles fameuses, et, si Paris attire aujourd'hui toutes les productions des peintres modernes, la province recherche ses vieilles toiles et les garde. C'est en parcourant ces musées que M. de Pointel a réuni dans son livre les traits saillants qui ont caractérisé les diverses écoles de notre ancienne France. Il y a eu, en effet, presque autant d'écoles que de provinces. La Flandre, Caen, Rouen, Metz, la Provence avaient leurs peintres originaux et nettement tranchés, comme elles avaient leur gouvernement particulier, leurs parlements, leurs poètes. Déterminer les traits distincts de ces écoles, les comparer et les expliquer, étudier l'influence qu'ont pu exercer sur elles les écoles de l'Italie, de l'Espagne, des Pays-Bas, et en même temps retracer la vie des peintres qui ont le plus marqué, tel est le but que s'est proposé M. de Pointel et qu'il a heureusement atteint dans ses *Recherches*. A côté de ces appréciations délicates qui jugent les mérites d'un tableau quelquefois retrouvé à grand'peine, on aime à connaître comment ce tableau a été composé et à se placer sous l'inspiration du peintre. M. de Pointel n'a point négligé de nous décrire cette vie d'artiste au moyen âge, de nous montrer ces chevaliers errants de notre ancienne peinture, Finsonius, Jean Daret, Raynaud-Levieux, de Saint-Igny, Letellier, Quintin-Varin, Sacquespée, toujours en course, le pinceau à la main, charbonnant sur les murs, et semant çà et là dans les églises ou dans les hôtelleries de nombreux chefs-d'œuvre. Les noms qui viennent d'être cités, inconnus du plus grand nombre, méritent pourtant toute notre estime, et, en les tirant d'un injuste oubli, M. de Pointel a rendu à l'histoire de notre peinture quelques-unes de ses premières pages que l'on consultera avec intérêt et avec fruit.